

La fabrication d'un manuscrit :

Le savoir-faire des moines enlumineurs était à la mesure de la tâche qu'ils devaient exécuter, proche par sa minutie d'un travail d'orfèvrerie.

Pour réaliser un manuscrit, il fallait d'abord préparer un parchemin. On partait le plus souvent d'une peau de mouton, de vache ou de chèvre que l'on tannait, que l'on nettoyait et que l'on ponçait longuement afin de la rendre extrêmement fine et blanche. Venaient ensuite l'assemblage des pages et le travail de reliure, c'est-à-dire de mise en forme de l'ouvrage et de décoration de sa couverture.

Les manuscrits étaient élaborés dans des ateliers appelés « scriptorium » qui dépendaient généralement de monastères ou d'églises. Les premiers artistes enlumineurs étaient des moines, et les manuscrits enluminés des transcriptions de textes religieux.

La méticulosité avec laquelle les moines exécutaient leur œuvre, était d'ailleurs considérée, non seulement comme le signe d'une grande habileté, mais aussi comme une forme de pénitence censée les rapprocher de Dieu.

D'un point de vue plus terre à terre, on considérait également que les ornements pouvaient faire office d'aide-mémoire, de repères visuels pour l'apprentissage des saintes écritures.

Les couleurs :

L'élaboration des couleurs, quant à elle, se faisait à partir de préparations végétales ou minérales. Le pigment rouge par exemple, était tiré du minium, minéral de plomb. Ces couleurs, avant de pouvoir être appliquées sur le parchemin, devaient être associées à un liant, le plus souvent du blanc d'œuf ou de la colle de poisson.

Des pigments organiques et minéraux complètent les encres noires et brunes. Des bleus d'origines diverses forment le suc de la couleur, bleu céleste, bleu marial : ainsi le lapis-lazuli, une roche très rare donc onéreuse (l'unique gisement connu se trouvant en Afghanistan), l'indigo (de l'indigotier, arbrisseau oriental) ou le pastel des teinturiers (la guède, fruit). Des blancs (blancs de plomb et de craie), du jaune royal dit aussi orpiment (sulfure naturel d'arsenic) qui pouvait être très lumineux, autant que l'or, du rouge écarlate (oufs de kermès, insecte), du vert (vert de cuivre), du mauve, marron pourpré et pourpre (plante méditerranéenne) complètent la palette somptueuse des couleurs, et notamment celle du *Livre de Kells*.



Le Livre de Kells, Évangile de saint Jean. Dublin, Trinity College

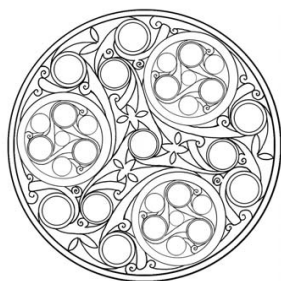
Le travail d'enluminures :

Le terme d'« enluminures » provient du mot *illuminare*, qui signifie éclairer en latin. L'or aussi bien que les couleurs vives étaient ainsi employés afin d'illuminer littéralement chaque page de leurs éclats. *Le Livre de Kells* est un des plus beaux exemples d'un style particulier d'enluminures, qui trouve sa source en Irlande et en Angleterre, et que l'on a appelé « Art insulaire ». Ce style, qui se caractérise par la richesse de son ornementation, puise son origine dans les figures païennes de l'art celtique que les moines n'hésitèrent pas à reprendre. Ce travail décoratif était la plupart du temps réalisé sur les pages de garde, ou, comme ici, sur les premiers mots de chaque évangile, quatre au total.

Le nœud celtique est une des figures récurrentes de l'art insulaire.

Les théories sont nombreuses qui tentent d'en expliquer l'origine. L'une d'entre elles le rapproche d'un vieux motif païen, un symbole protecteur, tellement enchevêtré que le démon perdait son pouvoir maléfique en tentant d'en remonter le cours.

Une autre interprétation fait de cet entrelacs la métaphore de la connaissance, qui donne à celui qui la possède le pouvoir de démêler les nœuds.

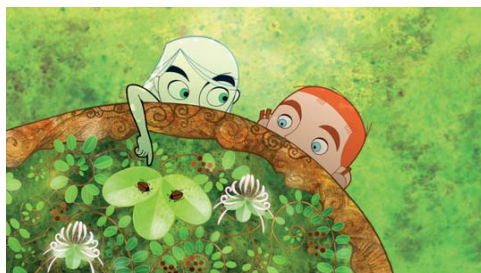


La mise en scène :

Art de la composition par excellence, l'enluminure influence celle du film de Tomm Moore. Le réalisateur y fait en effet référence dans sa mise en scène, par l'utilisation de figures géographiques ou la création de véritables tableaux animés.

Le cercle est ainsi récurrent dans la représentation du monde chrétien. L'Abbaye de Kells a une construction circulaire, et l'œil de Colomba, comme la figure dans laquelle Brendan enferme le Crom Cuach, renvoie aussi à cette forme. Symbole d'un monde clos, refermé sur lui-même, il représente également la perfection et la maîtrise du chaos.

De même, le monde celtique obéit à une composition propre. On y retrouve des figures plus souples, courbes et ondulantes, qui renvoient au triskèle celt, symbole de la trinité naturelle (l'eau, la terre et le feu).



La page « Chi-Rô » :

La dernière scène du film, comme une apothéose, nous propose de voyager à travers l'une des plus fameuses pages enluminées du *Livre de Kells*, dans laquelle les trois lettres grecques constituant le monogramme du nom du Christ, chi, rô et iota deviennent elles-mêmes des motifs d'enluminure.

La page résume finalement le propos du film. Elle prend vie grâce à l'animation, et donne à voir de façon plus évidente la coexistence entre les symboles païens, les figures animistes et les ornements chrétiens. Même les papillons, que l'on aperçoit virevoltant dans un des recoins de la page, ont une signification symbolique : comme la chrysalide se métamorphose en papillon, l'âme pieuse se transforme et s'élève. Les chats et les souris ne sont pas non plus là par hasard : la présence d'animaux témoigne des origines animistes de la culture celte.



Prolongement : essayez-vous à l'art de l'enluminure : dessinez les lettres de votre prénom, en essayant d'y intégrer des motifs géométriques basiques : cercle, triangle, diagonale...

Pour aller plus loin : regardez cette capsule vidéo : la lettrine et les enluminures :

<https://www.youtube.com/watch?v=LctCehAvCks>